



Evolution d'une légende

Le mythe du Juif errant

Le Juif errant est un personnage de légende qui aurait refusé de laisser Jésus se reposer sur le pas de sa porte pendant la montée au Calvaire. Pour le punir, Dieu l'aurait condamné à errer sans trouver de repos jusqu'au retour définitif de Jésus sur la terre.

Du XIIIe siècle à la courte description de 1602 qui fixe le stéréotype d'Ahasvérus, jusqu'à Marc Chagall et l'appropriation juive du personnage, le mythe du Juif errant ne cesse d'être sollicité.

François Geogin, Le Juif errant (1826-1830), image d'Épinal.

Le mythe trouve son origine dans la **crucifixion de Jésus**. Un bref passage de l'**Évangile de Jean** relatant l'épisode est à l'origine d'une floraison de récits. C'est donc au contact du christianisme que la légende se développe : en **1228** la chronique (*Chronica Majora*) du moine bénédictin **Matthieu Pâris** relate le récit que lui fit un évêque arménien en visite au Monastère de Saint Albans :

" Lorsque Jésus fut entraîné par les Juifs hors du prétoire pour être crucifié, Cartaphilus, portier de Ponce-Pilate, le poussa par derrière avec le poing, en lui disant d'un ton de mépris : Jésus, marche plus vite: pourquoi t'arrêtes-tu ? Alors Jésus, arrêtant sur cet homme un regard triste et sévère, lui répondit : **je marche comme il est écrit, et je me reposerai bientôt ; mais toi, tu marcheras jusqu'à ma venue.**"



Matthieu Paris, Rencontre du Juif errant et du Christ sur le chemin du calvaire, Manuscrit illustré de la *Chronica Majora*, 1240-1251, Cambridge.

Au début du **XVIIe siècle** la légende se répand en Europe. Au récit de Matthieu Pâris succède une lettre anonyme contenant le récit d'un évêque allemand, **Paul d'Eitzen**. Le personnage prend alors le nom d'**Ahasvérus** et le portier Romain de la tradition devient **cordonnier Juif**. Plus que le coup porté au Christ, c'est la **condamnation à errer jusqu'à la fin des temps** que l'auteur met en avant.



M. Chagall, *Le Juif errant*

Jusqu'au **XXe siècle**, le mythe du Juif errant connaît une grande fortune littéraire et artistique. Ses résurrections ont lieu sous les formes les plus inattendues, de l'image d'Épinal au héros de la laïcité, au paria et au prolétaire jusqu' à la grande vague d'appropriation de cette figure par les Juifs eux-mêmes à partir de la seconde moitié du **XIXe siècle**.

Sources : Marie-France Rouart, *Le Mythe du juif errant*, José Corti.
Marcello Massenzio, *La passion selon le juif errant*, L'Echoppe, 2006.